

## Les débuts de la controverse hésychaste

In: Échos d'Orient, tome 5, N°6, 1902. pp. 353-362.

---

Citer ce document / Cite this document :

Bois J. Les débuts de la controverse hésychaste. In: Échos d'Orient, tome 5, N°6, 1902. pp. 353-362.

doi : 10.3406/rebyz.1902.3430

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz\\_1146-9447\\_1902\\_num\\_5\\_6\\_3430](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1902_num_5_6_3430)

---

de Bellermann déclare, en effet, très positivement, qu'à son époque, c'est-à-dire au III<sup>e</sup> siècle, « les joueurs d'hydraule n'employaient que six tropes : l'hyperlydien, l'hypériastien, le lydien, le phrygien, l'hypolydien et l'hypophrygien (1) ». Ce qui revient à dire que le clavier ordinaire de l'orgue comptait, en dehors des deux demi-tons réguliers de l'octave diatonique, *mi*, *fa*, *si*, *do*, quatre autres demi-tons chromatiques : *si b*, *mi b*, *la b* et *fa #*; nomenclature très heureusement complétée par M. Ruelle, qui propose l'adjonction des notes *ré b<sup>2</sup>*, *mi #<sup>3</sup>*, *ré b<sup>4</sup>*.

Un tel chromatisme ne fut peut-être pas constamment de mise à Byzance; il n'était possible, en effet, qu'autant que l'organiste suivait dans son jeu les règles de la musique profane ou art parfait, *τελειὰ μουσική*; il n'avait nulle raison d'être dans le cas où celui-ci pratiquait les règles du chant ecclésiastique.

Le témoignage des monuments mis à part, du seul fait qu'un grand nombre de notes eût multiplié le nombre des tuyaux et augmenté leur dimension en des proportions trop vastes pour des ins-

truments portatifs tels que les orgues primitives, on conclut avec vraisemblance que l'étendue des trois octaves demeura un maximum très rarement dépassé en Orient, avant le XIII<sup>e</sup> siècle.

Il en fut ainsi, du reste, en Occident, où les orgues pneumatiques importées, comme l'on sait, par les Byzantins, devaient, quelques siècles plus tard, quand enfin Monteverde vint, donner naissance à un art nouveau et atteindre, par la suite, de grandioses et merveilleux perfectionnements.

Sans prétendre en rien décrier les premières hydrauliques du barbier alexandrin Ctésibius, qui éveillèrent jadis la haute curiosité de tout le Bruchion, et les hydrauliques de Néron, qui saluèrent peut-être de leurs voix d'airain les sanglantes luttes des martyrs, quelle distance de ces instruments aux grandes orgues de nos cathédrales! Et combien loin des orgues offertes à Pépin le Bref par l'empereur Constantin V, à Charlemagne par Michel Rhangabé, aux orgues électriques et expressives de nos célèbres facteurs Cavaillé et Merklin!

J. THIBAUT.

## LES DÉBUTS DE LA CONTROVERSE HÉSICHASTE

Importée à l'Athos par l'infatigable moine pèlerin qui avait nom Grégoire le Sinaïte, la mystique hésychaste avait trouvé sur le sol de cette république monacale un terrain de choix. La semence jetée par le disciple d'Arsène, l'ermite crétois, germa surtout dans les enclos où s'abritait la quiétude des solitaires. Là, plus que dans les couvents où les exercices de la vie commune laissaient moins de loisirs à la rêverie et à la contemplation, elle rencontra des conditions favorables à son dévelop-

pement et à son plein épanouissement. Aussi vit-on bientôt les *hésychastéria* se peupler de visionnaires absorbés, ils le croyaient du moins, dans la contemplation de la lumière divine qui s'échappait de leur cœur. Plus positifs et plus sensés aussi, les chefs de la communauté athonique s'émurent devant des théories si nouvelles et des pratiques à tout le moins étranges. Il s'était formé d'ailleurs parmi les moines un parti hostile aux hésychastes et qui demandait l'expulsion du maître et de ses disciples. Mais ceux-ci parvinrent à conjurer l'orage qui se formait, et, d'au-

(1) BELLERMANN, *Anon. descript.*, 1, 28.

tant plus forte qu'elle avait triomphé de ces premières difficultés, la nouvelle mystique poursuivit, parmi les habitants de la presque île athonite, le cours de ses progrès et de ses conquêtes (1).

Parmi les recrues qu'elle fit alors, il en est une qui était destinée à rendre célèbre le nom des hésychastes et à soutenir brillamment l'honneur du corps attaqué par le faux frère et le traître qui allait se révéler dans le moine calabrais Barlaam. Le futur adversaire et le rival heureux de ce détracteur des hésychastes fut Grégoire Palamas.

Fils d'un haut fonctionnaire qui vivait à la cour et comptait parmi les intimes d'Andronic II, Grégoire Palamas devint orphelin, jeune encore, et fut élevé avec ses deux frères aux frais de la cassette impériale (2). Il reçut ainsi, cela se conçoit, une fort brillante éducation. A peine parvenu à l'âge d'homme, il voyait s'ouvrir devant lui, grâce à la bienveillance impériale, une carrière rapide autant qu'heureuse. Mais la fréquentation des moines avait fait naître en son âme des goûts d'austérité et des désirs de retraite auxquels il sacrifia l'avenir que le monde lui promettait (3).

Le voici donc qui laisse sa mère et ses sœurs dans un couvent de Constantinople et part avec ses deux frères pour l'Athos. La saison étant déjà avancée, les pieux voyageurs s'arrêtent en route, dans un monastère placé aux confins de la Thrace et de la Macédoine, sur le mont Papikion (4). Une communauté de Massaliens se trouve établie à quelque distance de là, sur la même montagne. Grégoire se met en rapport avec elle et soutient contre quelques-uns de ses membres une controverse fruc-

tueuse (1), lui qui devait plus tard, ironie du sort, se voir infliger par ses adversaires, comme une accusation à la fois et une injure, l'épithète de Massalien.

Au printemps, malgré les instances de leurs hôtes charmés et édifiés, les voyageurs quittent le toit hospitalier des bons moines et se remettent en route pour l'Athos. Parvenus au terme de leur voyage, ils choisissent pour lieu de leur séjour les environs du monastère de Vatopédi, et s'y mettent sous la direction spirituelle d'un maître expérimenté et depuis longtemps adonné à la contemplation, le solitaire Nicodème (2). Trois années se passent ainsi dans les pratiques de l'ascétisme le plus rigoureux. Puis, le maître meurt, et Palamas va s'enfermer à Lavra pour y consacrer trois nouvelles années aux exercices de la vie commune (3). Après quoi, hanté du désir de la solitude, il obtient de se fixer à l'ermitage de Glossia, occupé déjà par quelques solitaires, parmi lesquels Palamas se choisit pour maître un ascète de renom qui porte le même nom que lui.

Deux années ne sont pas encore écoulées qu'une irruption de Sarrasins vient jeter le trouble parmi les solitudes de l'Athos et obliger leurs habitants à chercher ailleurs un abri plus sûr. Palamas va se réfugier à Thessalonique avec douze de ses compagnons de retraite. Ces derniers forment même le projet de pousser jusqu'en Palestine et de s'installer aux alentours de Jérusalem. Mais Palamas, convaincu que telle n'est pas la volonté du ciel, les en dissuade, et, sur son conseil, la petite troupe s'établit auprès du tombeau de saint Démétrius. C'est pendant ce premier séjour à Thessalonique que Palamas reçoit l'ordination sacerdotale (4).

Peu de temps après, il entraîne ses compagnons hors de Thessalonique, jusqu'à un skyte voisin de Berrhoé, plus solitaire et plus calme. Là, il peut mener en toute

(1) Cf. *Grégoire le Sinaïte et l'hésychasme à l'Athos au XIV<sup>e</sup> siècle*, dans les *Echos d'Orient*, t. V. (décembre 1901), p. 65-73.

(2) PHILOTHÉE, *Eloge de Grégoire Palamas*. P. G., t. CLI, col. 559 C. Œuvre d'un contemporain, ce panégyrique de Palamas par son disciple le patriarche Philothée de Constantinople constitue, en dépit de sa rhétorique ampoulée et de son caractère partial, un document de premier ordre pour la biographie du célèbre hésychaste.

(3) PHILOTHÉE, col. 561.

(4) PHILOTHÉE, col. 562 B. C.

(1) PHILOTHÉE, col. 563.

(2) PHILOTHÉE, col. 566 A.

(3) PHILOTHÉE, col. 567 B.

(4) PHILOTHÉE, col. 570.

liberté la vie du parfait hésychaste, passant cinq jours de la semaine dans le plus complètement isolément et consacrant les deux autres, le samedi et le dimanche, à la célébration du service divin et à de pieux entretiens avec ses frères. Palamas se trouve alors dans la force de l'âge, dans sa trentième année environ (1).

La mort de sa mère le rappelle pour quelque temps à Constantinople. Il en revient accompagné de ses sœurs qui, seules désormais, ne veulent plus se séparer de lui. Il leur ménage un abri dans la ville de Berrhoé, puis va retrouver sa chère solitude et ses compagnons (2). Parmi ceux-ci vit un vieux moine du nom de Job, fort obstiné, et Palamas éprouve beaucoup de peine à lui faire partager ses théories hésychastes sur la nécessité pour tous les chrétiens d'une prière ininterrompue.

Au bout de cinq ans passés là, une invasion des Slaves d'Illyrie oblige à une émigration nouvelle. Palamas reprend le chemin de l'Athos et revient à Lavra, non plus au monastère cette fois, mais à l'hésychastèrion voisin fondé par saint Sabbas (3). Le disciple est maintenant devenu un maître et commence, par la parole et par la plume, à faire part aux autres de ses connaissances et de ses expériences en matière de mystique (4). Les moines, par malheur, viennent bientôt l'arracher à la contemplation en le plongeant dans les soucis de l'higouménat. Lui, d'abord, se résigne; puis, dès qu'il le peut, il se débarrasse de la dignité et de la charge, pour réintégrer sa cellule solitaire (5). En jouira-t-il longtemps? Non pas, car, juste à ce moment, entre en scène *l'ennemi des hésychastes*, le *suppôt du démon*, le calabrais Barlaam (6).

Si l'on ne jugeait de ce dernier que par les renseignements fournis sur lui par ses adversaires, son procès ne serait pas long.

Il faudrait le tenir pour un hypocrite, un envoyé des Latins, un émissaire du Pape, chargé de mettre le trouble dans l'Eglise d'Orient et de jeter le discrédit sur les plus purs et les plus nobles de ses membres, les moines et les hésychastes. Mais le personnage est en réalité tout autre.

Originaire d'une petite ville grecque de Calabre, Barlaam reçut, semble-t-il, dans un milieu latin (1) une formation philosophique et scientifique aussi complète qu'elle pouvait l'être à cette époque. Puis, la curiosité et le goût des aventures le poussèrent à aller chercher fortune en Orient. Il se fixa d'abord à Calydon, en Etolie, vint ensuite s'établir à Thessalonique, dans le but d'y perfectionner ses connaissances en matière de linguistique et d'érudition hellénique. Il avait, entre temps, endossé le manteau noir des moines grecs. La révolution de palais qui jeta bas du trône Andronic II, pour y faire monter son petit-fils Andronic III, amena Barlaam à Constantinople. Sa science et son habileté lui permirent bien vite d'y conquérir une position dans le monde érudit et de s'insinuer même dans la faveur de l'empereur. Ses succès, le nombre de ses disciples et de ses admirateurs, provoquèrent contre lui la jalousie d'autres savants, ses rivaux, et lui valurent, de leur part, des attaques passionnées. Nous en avons un spécimen dans le pamphlet anonyme intitulé: *Φλορέντιος* (2), et dont Grégoras, dans son histoire, se vante d'être l'auteur.

Titulaire d'une chaire de théologie (3), abbé du monastère de Saint-Sauveur à Constantinople (4), Barlaam reçut d'Andronic III, en 1339, une mission de confiance auprès du Pape d'Avignon Benoît XII. Il s'agissait d'obtenir les secours de l'Occident contre les Turcs, en échange d'une

(1) PHILOTHÉE, col. 571.

(2) PHILOTHÉE, col. 572.

(3) PHILOTHÉE, col. 574.

(4) PHILOTHÉE, col. 575 et suivantes.

(5) PHILOTHÉE, col. 584 A.

(6) PHILOTHÉE, col. 584 B.

(1) FRACASSETTI, *Lettere di Francesco Petrarca*, Firenze, 1862-1867. *De rebus familiar.*, lib. XVIII, lett. 2.

(2) C'est dans cet écrit que se trouvent les quelques renseignements biographiques résumés plus haut. Cf. PARISOT, *Cantacuzène, homme d'Etat et historien*, p. 328, note D.

(3) GRÉGORAS, *Byzantina historia*, XIX, 1. P. G. t. CXLVIII, col. 1185.

(4) P. G., t. Cl.I, col. 1331.

promesse d'union. Malgré toute son habileté et son éloquence, Barlaam échoua et vint rapporter à Constantinople le résultat négatif de ses négociations (1). C'est à la suite de ce voyage qu'il eut à s'occuper tout spécialement des hésychastes et qu'il entama contre eux la lutte dont il nous reste à exposer les débuts.

Il serait inexact d'affirmer que les démêlés de Palamas et de Barlaam constituent le premier acte de la controverse hésychaste. Bien avant que Barlaam entrât en scène, Grégoras, le célèbre historien et le futur successeur de Barlaam et d'Acyndinus dans la lutte contre Palamas et ses partisans, avait déjà appelé l'attention des autorités sur les théories étranges colportées par les moines, sous le couvert du mysticisme et de la contemplation. Il avait signalé, c'est lui qui l'affirme (2), au grand logothète et à un certain nombre d'évêques la prétention émise par Palamas d'arriver, par les pratiques de l'ascétisme, à une perception corporelle et sensible de la divinité. Tous ceux à qui il en avait fait part s'étaient accordés à condamner une pareille doctrine comme massalienne. Plus d'un même avait cru y reconnaître les débuts de cette grande hérésie que l'on s'attendait alors, sur la foi de vagues prophéties, à voir éclore dans l'Eglise d'Orient, et pour l'écrasement de laquelle devait se réunir un huitième et dernier Concile. Mais cette première escarmouche ne fut rien, comparée aux batailles que l'intervention de Barlaam provoqua.

Au moment où ils se trouvèrent en présence sur le terrain de la théologie hésychaste, Barlaam et Palamas n'étaient plus l'un pour l'autre des inconnus. Ils avaient déjà rompu quelques lances sur la question de la procession du Saint Esprit et sur celle de la valeur et des procédés de la théologie.

Barlaam avait traité à différentes reprises cette question de la procession du Saint Esprit. Ses études antérieures lui permet-

taient, plus qu'à tout autre, de comparer la thèse grecque et la thèse latine, et de se faire une opinion en connaissance de cause. Cette opinion semble s'être modifiée avec le temps. Une première fois, lors de la présence à Constantinople, en 1334, des deux envoyés du Pape, Richard, évêque de Cherson, et François, évêque du Bosphore, Barlaam s'était constitué contre eux le défenseur de la théorie grecque. Les théologiens de la capitale, évêques et patriarches en tête, avaient décliné toute discussion publique ou privée avec les deux théologiens latins. Grégoras lui-même, à qui l'on avait offert de soutenir contre les Occidentaux l'honneur de la théologie orientale, s'était poliment et longuement excusé (1). Ce fut Barlaam qui se donna la mission de réfuter ses propres compatriotes. Il le fit dans plusieurs traités encore inédits (2) mais dont les titres seuls indiquent assez qu'il admettait alors la théorie d'un seul principe dans la procession du Saint Esprit.

Plus tard, il changea d'avis et reconnut qu'au point de vue patristique comme au point de vue scripturaire, la position des Latins était aussi soutenable que celle des Grecs et que, par conséquent, il n'y avait pas lieu de trop insister sur ce point dans la controverse contre eux (3). C'est cette concession que lui reprocha Palamas et sur laquelle il l'attaqua dans deux traités, l'un adressé au moine Acyndinus, l'autre

(1) GRÉGORAS, *op. cit.*, x, 8, col. 701-721.

(2) FABRICIUS, *Bibl. Græca*, ed. Harles, t. XI, p. 462 et seq. *Contra Latinos*, n° VIII, XII, XIII, XIV, XV, XVII, XVIII.

(3) Les traités dans lesquels Barlaam soutient cette thèse et qui sont signalés par Fabricius, *loc. cit.*, sont postérieurs à la controverse avec Palamas, puisqu'ils datent de son élévation au siège latin de Hiéracium. Ils sont d'ailleurs imprimés dans MIGNÉ, *P. G.*, t. CLI, col. 1256-1330. Mais il n'est pas douteux qu'avant de quitter l'Orient, avant même d'entrer dans la controverse au sujet des hésychastes, Barlaam n'eût déjà embrassé et défendu cette théorie. Nous avons pour garants les écrits de Palamas. Cf. MONTFAUCON : *Biblioth. Coisliniana*, p. 171-172, Codex C, fol. 69 et 77. Voir aussi : PORPHYRE OUSPENKII : *Pervoïe pou téchestvoï ve Albonskié monastirvi skyti*. Tchast 1<sup>o</sup> Otdielénié pervoïé. Kiev, 1877, p. 230 et 231.

(1) *P. G.*, t. CLI, col. 1342.

(2) GRÉGORAS, *op. cit.*, xix, 1, col. 1181.

dirigé contre Barlaam lui-même. Philothée (1) signale cette première controverse.

Le deuxième point sur lequel Palamas se trouvait en désaccord avec Barlaam était relatif à l'emploi de la démonstration philosophique dans les questions de théologie et, en général, à la valeur des procédés par lesquels la raison prétend s'élever à la connaissance de Dieu. Ancien disciple des scolastiques latins, Barlaam avait hérité de ses maîtres le culte des philosophes anciens et l'amour passionné de la dialectique. Pour lui, la prétention des contemplatifs d'atteindre à la connaissance de Dieu par des procédés purement mystiques n'est qu'une illusion ou une supercherie. Dieu est vérité, chercher Dieu, c'est chercher la vérité; atteindre la vérité, c'est atteindre Dieu. Les grands philosophes de l'antiquité ont trouvé Dieu et l'ont connu dans la mesure où, par les ressources de leur raison, ils ont atteint et saisi la vérité. Cette part de vérité et de divinité qu'ils ont recueillie, il faut la leur emprunter; d'où la nécessité de se consacrer à l'étude de leurs œuvres, et de faire très large, à leur exemple, la part du raisonnement et du syllogisme dans la recherche de la vérité et de Dieu (2).

Contre cette thèse, Palamas soutient celle de l'impuissance de la raison et de l'inutilité de l'étude des sages et des philosophes anciens. Leurs raisonnements, dit-il, les ont conduits à des absurdités et à des infamies; leur soi-disant sagesse est faite d'ignorance et d'obscurité; leurs erreurs doivent nous mettre en garde contre les prétentions de la raison relativement à la connaissance de la vérité et de Dieu. Cette connaissance, nous ne pouvons l'atteindre

que par la voie toute mystique de l'ascétisme et de la purification du cœur, au terme de laquelle se présente à l'âme la lumière divine, principe et source de toute vérité. C'est là, opposé à celui de la sagesse païenne, le procédé de la sagesse chrétienne, celui que les Pères et les saints ont pratiqué, le seul qui puisse réellement nous mener à Dieu (1).

Dans cette opposition des deux théories et des deux procédés se trouve contenue en germe toute la lutte qui va s'engager autour des hésychastes: lutte d'un caractère fort grave et d'une portée considérable, puisqu'il s'agit, en somme, de deux conceptions contraires touchant la valeur de la philosophie et de la science, touchant la nature même de la théologie, et que, sur cette opposition, va se greffer la rivalité séculaire de l'esprit grec et de l'esprit latin représentés, celui-ci par Barlaam, celui-là par Palamas.

Après ces premiers démêlés, Barlaam avait quitté Thessalonique, où il se trouvait alors, et était revenu à Constantinople bien résolu, sans doute, à étudier de plus près la nouvelle théologie qui venait de s'affirmer. De fait, il avisa quelque bon hésychaste de la capitale, se fit recevoir au nombre de ses disciples et s'initia sous sa direction aux théories et aux procédés qui mènent à la vision de la *lumière divine* (2). Puis, suffisamment renseigné, il commença, à Constantinople même, une campagne contre les hésychastes.

Quel en fut le résultat? Désastreux, déclare Philothée, désastreux pour Barlaam, qui dut quitter Constantinople et reprendre le chemin de Thessalonique (3). Cette affirmation du panégyriste de Palamas pourrait paraître sujette à caution, mais elle s'appuie sur l'autorité d'un

(1) *Op. cit.*, col. 584.

(2) Tous les adversaires de Barlaam s'accordent à lui reprocher cette théorie qu'ils auraient sans doute qualifiée de rationaliste si le terme eût existé alors. Cf. PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 584; *Contra Gregoram anterrheticorum XII*, col. 1109-1110; NIL, *Gregorii Palama: encomium*, col. 664-665; *Proœmium in sermones a monacho Christodulo conscriptis contra Barlaami et Acyndini hæresim*, BANDINI *Catalogus cod. man. bibl. Medic. Laurent*, Florence, 1774, p. 342 et 343.

(1) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 584; PORPHYRE OUSPENSKII, *op. cit.*, p. 231-232, donne un très court résumé des trois traités de Palamas dirigés contre Barlaam. Ils sont signalés par MONTFAUCON, *Bibliotheca Coisliniana*, p. 171-172.

(2) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 585 A.; Συνοδικὸς τόμος I, P. G., t. CLI, col. 680; *Proœmium in sermones*, BANDINI, *op. cit.*, p. 343.

(3) *Op. cit.*, col. 585 B.

témoin plus impartial, le moine Acyndinus. Dans un rapport adressé plus tard au patriarche et à son Synode (1), Acyndinus rappelle cette première mésaventure survenue à l'adversaire des hésychastes. Bien plus, il affirme y avoir contribué pour sa part, et son témoignage sur ce point est d'autant moins suspect que ce rapport date de l'époque où il avait déserté le camp des Palamites pour passer à celui des Barlaamites. Donc, sur une plainte déposée par Acyndinus et quelques autres intéressés, Barlaam quitta Constantinople avec défense de soulever à l'avenir des polémiques contre les moines. Qu'il ne fit pas grand cas de cette défense, nous le voyons par les événements de Thessalonique.

Dans cette ville, dès son arrivée, deux partis se forment. Celui de Barlaam comprend des laïques et aussi un assez grand nombre de moines, pris parmi ceux qui ne s'adonnent pas aux pratiques de l'hésychasme (2). Ce dernier détail prouve bien que le parti d'opposition qui s'était formé à l'Athos contre les théories et les pratiques introduites par Grégoire le Sinaïte et qui avait presque réussi à obtenir l'expulsion du maître et de ses disciples (3) n'avait pas désarmé et avait accueilli avec empressement le chef qui s'offrait à lui dans la personne de Barlaam.

Les hésychastes, inquiets, avisent aux moyens de se défendre. Une réunion des principaux d'entre eux se tient sous la présidence d'Isidore, l'un des amis et des admirateurs de Palamas, et décide de faire des instances auprès de ce dernier pour l'engager à sortir de sa retraite et à prendre en main la défense de leur cause menacée. Palamas se laisse persuader et arrive à Thessalonique. On le met au courant des accusations soulevées contre les hésychastes; on lui passe ce que l'on a pu se procurer des écrits de Barlaam sur la

question, écrits qui circulaient de main en main, dans un petit cercle d'amis (1) et de partisans, mais que les intéressés avaient beaucoup de peine à trouver, et la lutte commence. Ou plutôt, avant de la commencer, Palamas essaye de la persuasion auprès de Barlaam. Il l'engage, par l'intermédiaire d'amis dévoués, à laisser les moines en repos, à ne pas jeter le trouble dans l'Eglise. Ces démarches indirectes restant sans effet, il l'invite à une entrevue devant témoins et lui renouvelle de vive voix ses instances. Il lui insinue qu'il n'a aucun profit à retirer de ces attaques contre les hésychastes, que cela peut, au contraire, lui attirer des désagréments, qu'il vaut mieux pour lui, à tous égards, laisser là les questions de théologie et de mystique qu'il ignore et poursuivre les études philosophiques et scientifiques où il excelle (2). Mais Barlaam ne veut rien entendre; malgré tout, il reste Barlaam, dit le biographe (3). Ce que voyant, Palamas se résout enfin à entrer dans la polémique.

Les écrits de Palamas relatifs à cette première phase de la discussion se partagent en trois séries successives, composées de trois unités chacune, ce qui fait en tout neuf opuscules ou petits traités à répartir sur une durée de trois années tout au plus. Nous savons en effet, par Grégoras et par Philothée, que la polémique de Palamas et de Barlaam durait depuis près de trois ans, lorsque fut convoqué le synode de 1341 (4). Les débuts en remontent donc aux derniers jours de l'année 1338, ou aux premières semaines de l'année 1339, avant le départ de Barlaam pour sa mission d'Avignon, qui eut lieu en mars de la même année (5).

(1) PHILOTHÉE, col. 586.

(2) PHILOTHÉE, col. 586 et 587.

(3) PHILOTHÉE, col. 587 C. Les détails que nous venons de donner, empruntés à Philothée, présentent évidemment l'affaire sous un jour favorable à Palamas. Cependant, comme le fond peut en être vrai, nous n'avons pas cru devoir les omettre.

(4) GRÉGORAS, *op. cit.*, xi, 10, col. 764 A; PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 592.

(5) E. DE MURALT, *Essai de chronographie byzantine. 1057-1453*, Bâle et Genève, 1871, p. 569.

(1) ACYNDINUS, *Λόγος πρὸς τὸν μακαριώτατον πατριάρχην καὶ τὸν Ἰωάννην*.... publié par THÉODORE OUSPENSKII, *Synodik ve nédiélo pravoslavïa*, Odessa, 1893.

(2) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 585; NIL, *op. cit.*, col. 666.

(3) Grégoire le Sinaïte et l'Hésychasme, etc., p. 68.

Lorsque Palamas composa sa première série, il n'était pas encore parvenu à se procurer les écrits de Barlaam en entier. Il se contenta donc dans ses trois premiers opuscules de répondre aux accusations formulées de vive voix et colportées de bouche en bouche contre les théories et les procédés hésychastes (1). La deuxième série parut pendant l'absence de Barlaam et son voyage en Occident. Palamas avait alors en mains les écrits de ce dernier. Il put donc en entreprendre une réfutation plus précise et, dans sa défense, serrer de plus près l'attaque. Dans l'intention de leur auteur, ces réponses devaient être les dernières, aussi les avait-il intitulées : *Derniers discours en faveur des hésychastes*. De ces discours, le premier établit une comparaison entre la sagesse profane et la science sacrée; le deuxième traite de la prière hésychaste; le troisième roule sur la lumière divine (2). Cette seconde et dernière série devait mentir à son titre et être bientôt suivie d'une troisième.

C'est sans doute dans l'intervalle que se place, si toutefois elle n'est pas inventée de toute pièce, la démarche que fit Barlaam auprès de Palamas, pour l'assurer que, dans ses observations et ses critiques, il n'avait en aucune façon visé la personne ou les actes de ce dernier et que, par conséquent, il ne comprenait guère les attaques dont lui, Barlaam, était l'objet de la part de Palamas (3). Celui-ci répondit que les accusations formulées contre ses confrères l'atteignaient personnellement, et que la lutte continuerait.

C'est à la même époque, c'est-à-dire après le retour de Barlaam en Orient, que Barlaam aurait, d'après Philothée (4), lancé dans le public de nouvelles accusations contre les hésychastes, ou plutôt une édition remaniée et augmentée de ses

précédentes accusations. Tandis que dans ses premiers écrits il insistait surtout sur les procédés étranges de la mystique hésychaste, qu'il qualifiait du terme d'*omphalopsychie*, dans cette seconde édition il s'attaque de préférence à leur doctrine, à la théorie théologique qui est à la base de leur mystique, et il ne craint pas de la stigmatiser comme hérétique et massaliennne (1). Là-dessus Palamas publie une troisième série de réponses, où il s'applique à relever les inconséquences et les absurdités qui lui semblent découler des affirmations de son adversaire (2). Cette troisième série est en réalité ce que la seconde n'est que de titre, je veux dire la dernière.

Palamas s'obstinant ainsi à soutenir la cause des hésychastes, Barlaam sortit de la réserve qu'il s'était imposée jusque-là vis-à-vis de la personne de Palamas, et dirigea désormais contre lui une bonne partie des coups qu'il destinait à l'hésychasme (3). Il pensa aussi qu'il était temps d'agir plus vigoureusement et par d'autres moyens, et revint à Constantinople (4). Il avait la confiance et l'estime du patriarche ainsi que d'une bonne partie de son entourage. Philothée ne craint même pas d'avancer que c'était sur l'instigation de ces derniers que Barlaam avait entrepris sa campagne antihésychaste (5), assertion d'autant plus vraisemblable qu'elle est confirmée par le témoignage de Palamas (6). « Nous nous réjouissions, dit celui-ci dans le premier opuscule de la deuxième série, de voir que tu étais *envoyé* auprès des moines, et nous pensions trouver en toi un intendant fidèle, riche de trésors anciens et nouveaux. » Il semble bien, d'après ces paroles, que Barlaam, dans l'un de ses voyages à Thessalonique, ait été chargé d'une mission officielle ou secrète auprès

(1) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 589 A; MONTFAUCON, *op. cit.*, p. 172, cod. C., fol. 103, 115, 120; PORPHYRE OUSPENSII, *op. cit.*, p. 235.

(2) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 589 B; MONTFAUCON, *op. cit.*, p. 172, cod. C., fol. 140, 156, 168.

(3) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 587 D et 588 A.

(4) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 589 B; PORPH. OUSPENSII, *op. cit.*, p. 235.

(1) Cf. GRÉGORAS, *op. cit.*, xi, 10, col., 761 D.

(2) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 590 A; MONTFAUCON, *op. cit.*, p. 172, cod. C. fol. 197, 211, 220.

(3) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 592 A.

(4) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 592 B et 594 D.

(5) PHILOTHÉE, col. 592 B.

(6) PORPH. OUSPENSII, *op. cit.*, p. 235.

des moines de l'Athos. Mais à quelle époque reporter cette mission, et comment en concilier l'existence avec la défense intimée à Barlaam, lors de son premier départ pour Thessalonique, de soulever des discussions sur la question des hésychastes! On peut supposer, croyons-nous, que le patriarche était revenu sur sa défense, et que, soit avant le voyage de Barlaam en Occident, soit après, il le chargea de faire une enquête sur les hésychastes. Le simple fait que l'empereur, de concert sans doute avec le patriarche, avait confié à Barlaam, de préférence à tout autre, les négociations avec la cour pontificale, suffit à montrer que celui-ci possédait encore, à ce moment-là, toute la confiance des autorités civiles et religieuses de Constantinople.

Quoi qu'il en soit, Barlaam profite de sa présence dans cette ville pour activer les démarches contre ses adversaires. Il introduit contre eux, auprès du patriarche, un acte d'accusation accompagné d'un exemplaire de ses écrits sur les massaliens (1). Puis, sachant qu'il a affaire à des gens entreprenants et peu disposés à recevoir des coups sans les rendre (2), il s'occupe de grouper autour de lui un parti sur lequel il puisse s'appuyer en cas de besoin. Dans ce but, il s'adresse au moine Acyndinus, l'auteur du rapport cité plus haut, pour lui proposer de faire campagne avec lui contre les hésychastes. Acyndinus refuse. Il reconnaît sans doute que les hésychastes ont tort sur plus d'un point, mais il estime aussi que ce n'est pas à un particulier tel que Barlaam qu'il appartient de les reprendre et de relever leurs erreurs. Il va même plus loin, et, de concert avec quelques autres moines, en réfère à son tour au patriarche. Celui-ci, après un premier et rapide examen de l'affaire, estime qu'il n'y a dans toutes ces disputes qu'une question de rivalité personnelle entre Bar-

laam et Palamas. Mais comme il commence maintenant à partager les préventions d'Acyndinus contre Barlaam, il juge utile de soumettre les écrits de ce dernier à un examen plus approfondi, qu'il confie à Acyndinus lui-même. Celui-ci, après étude, déclare erronées les théories de l'écrivain sur la transfiguration et sur la prière, et se donne la mission de les refuter par la parole et par la plume (1).

Entre temps, poursuivant ses démarches et ses intrigues dans la capitale, Barlaam avait réussi à constituer autour de sa personne un groupe sérieux de partisans. Aux accusations déjà formulées par lui contre Palamas, il en ajoute une autre non moins grave, celle de tenir, soit à l'Athos, soit à Thessalonique, des réunions contraires aux saints Canons (2). Cette dernière imputation obtient plus de succès que les précédentes, et de tous côtés l'on insiste auprès du patriarche pour qu'une décision synodale tranche le débat. On va même jusqu'à préjuger la sentence de l'autorité, que l'on souhaite favorable à Barlaam et hostile à Palamas. C'était aller bien vite en besogne. Le patriarche se décide toutefois à convoquer à son tribunal accusateurs et accusés et mande par lettre aux autorités ecclésiastiques de Thessalonique d'envoyer Palamas à Constantinople, pour y répondre aux accusations dont il est l'objet (3).

Le patriarche avait-il cédé aux influences d'un entourage hostile à Palamas, ou bien était-il déjà convaincu de sa culpabilité? Nous ne savons. En tout cas, au dire d'Acyndinus, la forme sous laquelle fut rédigée cette citation était fort sévère à l'endroit de l'accusé. Elle insistait surtout sur les réunions anticanoniques dont il était le fauteur. Elle parut même si sévère à Acyndinus, que celui-ci, touché de compassion pour Palamas, se permit de rappeler au patriarche combien il était peu conforme à ses habitudes de bienveillance

(1) *Συνοδικὸς τόμος* I, col. 680 B et 682 BC; GRÉGORAS, *op. cit.*, XI, 10, col. 764 A; *Proamium in sermones*, BANDINI, *op. cit.*, p. 343.

(2) Grégoras, *loc. cit.*, prétend même que les hésychastes menaçaient Barlaam d'un mauvais parti.

(1) ACYNDINUS, *op. cit.*, dans THÉOD. OUSPENKII, *op. cit.* p. 86.

(2) ACYNDINUS, *op. cit.*, p. 87.

(3) ACYNDINUS, *op. et loc. cit.*

et de douceur de mander ainsi par tiers un accusé comme s'il eût été déjà condamné, au lieu de l'inviter personnellement, et en y mettant plus de forme, à venir présenter sa défense. Le patriarche se serait rendu à ces observations, assez hardies de la part d'un simple moine, et aurait permis que l'on substituât à la première citation une invitation d'un caractère moins pénible pour celui qui en était l'objet. Mais lorsqu'on demanda à Barlaam à qui, chose étrange, elle avait été confiée, la lettre en question, celui-ci assura qu'il était trop tard et qu'elle était déjà expédiée. On ne put qu'atténuer l'impression fâcheuse produite sur Palamas et ses partisans par la première lettre, en lui en envoyant une seconde, personnelle cette fois, dont l'expédition fut laissée aux soins de son ami Acyndius (1). Il est intéressant de recueillir en passant, dans le panégyrique de Palamas par Philothée, un écho des appréciations provoquées dans le clan hésychaste par la nature des procédés dont on avait usé à leur égard. Philothée (2) met tout sur le compte de l'entourage du patriarche qu'il dit mené par Barlaam, et compare même ce dernier au serpent de l'Eden utilisant l'influence d'Eve sur Adam pour tromper le chef de l'humanité.

Au reçu de la convocation, Palamas s'était mis en route pour Constantinople, accompagné de trois de ses principaux partisans, Isidore, Marc et Dorothee (3). En joignant aux hésychastes de la capitale ceux qui, à son appel ou sur leur propre initiative (4), se firent un devoir de venir au secours de leur chef menacé, Palamas dut sans doute disposer d'un groupe assez fort pour rivaliser d'influence avec le parti de Barlaam. En dehors des moines fanatiques et exaltés qui constituaient la portion tapageuse et intransigeante du parti hésychaste, ce parti comprenait un élément plus modéré et plus calme représenté par des hommes comme Acyndinus.

Moine lui aussi, Acyndinus avait décliné, nous l'avons vu, les avances de Barlaam et pris la défense de ses confrères attaqués. Mais l'esprit de corps n'était pas chez lui si puissant qu'il l'aveuglât sur les défauts de la mystique hésychaste. Quelque temps avant l'arrivée de Palamas à Constantinople, il en avait reçu un exemplaire de ses traités en faveur des hésychastes. Il crut y remarquer un certain nombre de passages ou d'expressions suspectes et en fit l'observation à Palamas. Celui-ci chercha à les expliquer et à leur donner un sens acceptable, mais sans arriver à convaincre son interlocuteur. Finalement, pressé par lui, il s'engagea à les modifier, mais seulement après la solution du débat pendant. Sur la foi de cette promesse, Acyndinus promit de ne point soulever cette question en public et même de prendre parti contre Barlaam au prochain Synode (1).

Ce Synode n'allait pas tarder à se réunir. Tous, d'ailleurs, en attendaient impatiemment l'ouverture, Barlaam pour justifier ses accusations, Palamas pour se disculper, le patriarche pour se débarrasser au plus vite de cette affaire qui, sans doute, commençait à le préoccuper. Pourtant, à la première convocation des deux parties devant le tribunal patriarcal (2), Barlaam refusa de comparaître, prétextant l'absence de l'empereur dont il réclamait la présence aux débats. Craignait-il que le Synode, travaillé par Palamas et les siens depuis leur arrivée à Constantinople, ne lui fût plus aussi favorable qu'avant (3), ou bien voulait-il simplement, par la présence de l'empereur, donner plus de retentissement à la condamnation qu'il comptait faire prononcer contre ses adversaires (4)? L'une et l'autre hypothèse est également vraisemblable. En tout cas, il fallut attendre le retour de l'empereur, qui eut lieu vers les premiers jours de mai.

(1) ACYNDINUS, *op. et loc. cit.*

(2) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 595 B.

(3) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 595 C.

(4) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 597 B.

(1) ACYNDINUS, *op. cit.*, p. 88.

(2) *Συνοδικὸς τόμος* I, col. 680 B.

(3) PHILOTHÉE, *op. cit.*, col. 595 D et 596 AC.

(4) CANTACUZÈNE, *Historia byzantina*, II, 39, P. G. t. CLIII, col. 672 B.

Informé, dès son arrivée, de la nature et de l'objet de la controverse, le prince essaya tout d'abord de l'apaiser, en recommandant la modération et même en imposant le silence (1). Mais, bientôt convaincu qu'il n'arriverait à rien par ce moyen, il se résolut à convoquer le Synode

si impatientement attendu. Ce Synode se tint en effet au commencement de juin 1341; mais, bien loin de constituer, comme on l'espérait, le dernier acte de la controverse hésychaste, il ne devait en être que l'ouverture et le prélude officiel.

J. Bois.

## L'ÉGLISE SERBE ORTHODOXE DE DALMATIE

Nous avons, dans un premier article, exposé à nos lecteurs les origines, l'histoire et la situation présente de la métropole orthodoxe de Tchernovitz. Pour compléter cette rapide étude, il nous reste à leur parler de ses deux sièges suffragants, les évêchés serbes de Dalmatie.

Nous avons déjà dit par quelle bizarrerie du sort ces Eglises serbes, perdues au sud de l'Autriche, se trouvent rattachées à un centre roumain, fixé à l'extrémité opposée de l'empire. Rappelons seulement que le partage de 1867, imaginé par les politiques pour établir un *modus vivendi* entre les deux fractions rivales de l'Autriche et de la Hongrie, s'imposa également aux groupements religieux épars sur le sol de la monarchie. En dépit des vœux formulés par les intéressés, en dépit même des convenances historiques et géographiques, ce partage ne permit pas à la Dalmatie, province réputée autrichienne, de lier ses destinées religieuses à celles de la métropole serbe de Karlovitz, sise en terre hongroise. A moins de conférer à l'Eglise serbe de Dalmatie une complète autonomie, il fallait donc la rattacher à la seule métropole orthodoxe qui existât dans les provinces cisleithanes d'Autriche, à la métropole de Tchernovitz. Ce rattachement se fit, et cela nous explique pourquoi les évêques serbes des bords de l'Adriatique relèvent aujourd'hui du primat roumain qui siège à Tchernovitz.

Cette dépendance hiérarchique constitue

d'ailleurs le seul point de contact existant entre les deux provinces ecclésiastiques, le seul lien qui les rattache l'une à l'autre. Tout, au contraire, tend à les séparer et à accentuer leur isolement : l'éloignement, la diversité de race et d'idiome, les divergences de tendances et d'aspirations. Il est d'autres différences. Tandis que, dans la Bukovine, l'élément orthodoxe jouit d'une écrasante supériorité sur ses rivaux, il se trouve, en Dalmatie, dans une infériorité marquée par rapport à la population catholique, comptant 100 000 unités à peine contre 400 000 dans le camp adverse. Si nous considérons maintenant la majorité orthodoxe qui peuple la Bukovine, nous la voyons partagée en deux moitiés à peu près égales pour le nombre, mais fort inégales en influence et en valeur. L'une, constituée par le groupe roumain, possède le pouvoir et dirige; l'autre, slave de sang et de langue, subit, de mauvais gré, le joug dont elle n'a pas réussi jusqu'à présent à se libérer. En Dalmatie, au contraire, l'Eglise orthodoxe ne connaît pas ces divisions et ces luttes. Elle se recrute dans un milieu presque exclusivement serbe, et possède, par conséquent, une suffisante homogénéité. Dalmates de nom, Autrichiens de nationalité, les orthodoxes des bords de l'Adriatique se considèrent plutôt comme un rameau détaché du vieux tronc serbe mutilé par les conquérants turcs. Ils saluent dans le jeune royaume de Serbie un rejeton poussé sur le sol natal et destiné peut-être à grouper autour de lui les débris dispersés de l'ancien et

(1) CANTACUZÈNE, *op. et loc. cit.*